

PHILIPPE SOLLERS

# MÉDIUM

roman

*nrf*

GALLIMARD





# MÉDIUM



PHILIPPE SOLLERS

# MÉDIUM

roman

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage  
cinquante exemplaires sur vélin pur fil  
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 50.*

« Qui aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire, aurait trouvé le point. C'est le mouvement perpétuel. »

PASCAL





## RIVIERA

Eh bien, la magie continue.

Ce que je revois là, maintenant, c'est *La Riviera*, ce petit restaurant avec terrasse, sur les quais de Venise, du côté de la gare maritime. Une dizaine de scènes surgissent à la fois, soleil, parasol bleu, grands paquebots à l'ancre, keep clear of propellers. L'ancien propriétaire me salue chaque fois d'un respectueux et pompeux « professore », en sachant déjà que je vais lui demander des pâtes à la bolognaise et une bouteille d'eau minérale, avant des cafés. Il est deux heures de l'après-midi, il fait chaud, je suis avec une femme que j'aime. On se tait beaucoup, le quartier est tranquille, les mouettes sont groupées sur les larges pontons de bois brun. Je rêve ? Non, ma main serre la nappe jaune, cette nappe est là, sous mes doigts.

Le deuxième propriétaire du restaurant est chinois. Plus de « professore », une désinvolture ricanante. C'est peut-être un descendant du premier bateau chinois que j'ai vu entrer ici, au début des années 1970, couvert de drapeaux

rouges, avec des haut-parleurs vociférants, appelant le prolétariat local à l'insurrection révolutionnaire, à la grande stupéfaction de l'ex-parti communiste italien logé sur la rive, traité de « révisionniste ». Aucun doute, l'ennemi démasqué était ce parti traître, ce gang de serviteurs des tsars russes pourris, au service, comme toute la gauche, des Américains et de la finance internationale. Beaucoup de bruit pour rien, débarquement de jeunes marins en veste mao, découvrant, avec bonne humeur et étonnement, les pigeons de Venise.

Le Chinois d'aujourd'hui est new look, parfaitement à l'aise et acrobatique dans ses fonctions de nouveau patron. Ses pâtes ne sont pas bonnes, le tour de main n'y est pas, surtout pour la carbonara. Ses employés ont l'air contraints, exaspérés, surtout les femmes. C'est un petit chef de Shanghai, qui rêve d'aller plus vite et plus haut. Pourquoi pas dans le Bordelais, où les Chinois font maintenant des folies pour leur nouvelle passion du vin, achetant des châteaux, d'un château l'autre. Pourquoi pas, bientôt, dans les marais salants de l'île de Ré, en face de chez moi, là-bas, en train d'étudier la fleur de sel pour la transvaser chez eux. L'Histoire va vite, de plus en plus vite, et on sait, depuis longtemps, que les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats.

Il n'a pas tenu longtemps ici, le Chinois, un vieux de la vieille, italien, a repris sa place. Et me voilà de nouveau

« professeure » à *La Riviera*. J'ai loué un petit appartement tout près, bien caché dans le quartier populaire. Les touristes ne viennent pas jusque-là, pas de magasins, rien à voir, et s'ils s'aventurent aussi loin de la place Saint-Marc, ils hésitent à peine, font demi-tour et repartent pour se retrouver dans leur affairément de foule.

Bon, volets à demi fermés, au troisième étage, et, comme d'habitude, stylo, cahier, papier satiné, couverture pelliculée orange, « sans utilisation de composés dangereux pour l'environnement ». Boule terrestre prise entre deux mains, vignette bleue et blanche, deux lions britanniques affrontés, « Oxford agit pour la planète ». Je sais : je devrais, pour être lu, écrire en anglais à l'ordinateur, oublier la plume et l'encre, mais je suis en Italie, naturalisé « professore », surnom venu de loin jusqu'à moi, parce que je suis silencieux, toujours avec un ou deux livres, et, bien entendu, français.

Les Italiens n'aiment pas les Français, sauf s'ils sont seuls, l'air pensif et mutique. Ce vieil Italien doit avoir des souvenirs confus de la grande Histoire. Les Français, soyons sérieux, c'est la Révolution, Bonaparte, une armée invincible, *La Chartreuse de Parme*, l'athéisme, la liberté, l'égalité. Enfin, *c'était*, mais il en reste des traces. La jeune armée d'Italie, en passant, a fait des enfants ici. Des

enfants, là où j'habite, devant une petite place bordée de platanes, il y en a plein, avec leurs ballons maniaques, foot et cris sans arrêt, télé dans leurs têtes. Je ferme les volets, je vais à l'autre bout de l'appartement, je les entends à peine, et ils ne me dérangent pas, au contraire. J'aime leur vivant désordre gratuit.

J'ai demandé en ville s'il y avait des soins de massage à domicile. Mais oui, et la voici : c'est Ada. Elle vient deux fois par semaine, en fin d'après-midi, à 19 h 30. Elle a 40 ans, c'est une petite brune aux yeux bleus, une Piémontaise un peu forte, rieuse, puissante, légère. Elle connaît les corps, elle a du génie. Des pieds à la nuque, recto, verso, elle s'approprie tout, pénètre tout, tout de suite. Je m'offre à elle, je ne lui déplais pas, au bout de la troisième séance elle m'embrasse et se plante sur moi, et voilà. C'est un peu cher, mais j'ai pris la précaution d'augmenter son prix. Elle est très experte, un vrai médium, c'est le massage complet ni vu ni connu, rien ne s'est passé, fougue et délicatesse. Elle se fait plaisir, et on parle très peu, c'est mieux.

Je descends vers 21 heures, omelette ou friture de poissons, vin rouge. La plupart du temps, je suis le seul client du soleil couchant. Mais qui est cette vive jeune fille qui aide son grand-père veuf à ranger les chaises et les tables? Mince, brune aux yeux noirs, gracieuse dans

le moindre geste, elle sourit au « professore » qui va aller marcher longtemps dans la nuit. Le vieux l'appelle, j'entends « Lotta », mais c'est « Loretta ». Bon dieu, Notre-Dame-de-Lorette à Venise ! C'est le roman, que voulez-vous, c'est comme ça.

Notre-Dame-de-Lorette ne se trouve pas du tout à Venise, mais dans les Marches, et c'est là, selon une légende cocasse, que la maison de la Vierge Marie, « la Santa Casa », a été transportée par des anges, depuis Nazareth via la Dalmatie, au-dessus de l'Adriatique. Dans le genre transport aérien en soucoupe volante, il est difficile de faire mieux. Marie monte au ciel par son Assomption, mais choisit l'Italie pour y installer sa maison. Inutile de dire que l'endroit est l'objet de pèlerinages, avec basilique catholique du 16<sup>e</sup> siècle. Le match planétaire, jésuites contre Luther et Calvin, est déjà lancé, et il dure encore, quoi qu'on dise.

En 1580 arrive un visiteur insolite : Montaigne lui-même, qui, venant de Rome où il est allé baiser la mule de Grégoire XIII (« le Grand », l'inventeur du calendrier actuel), sort de ses bagages un *tableau* qu'il veut accrocher, comme un ex-voto, dans ce lieu de crédulité religieuse. Montaigne ? Impossible ! Mais si, et il décrit son offrande : « Un tableau dans lequel il y a quatre figures d'argent attachées : celle de Notre-Dame, la mienne, celle de ma femme, celle de ma fille... Nous

fimes dans cette chapelle nos pâques, ce qui ne se permet pas à tous. Un jésuite allemand m’y dit la messe et me donna à communier. »

Montaigne à genoux devant un jésuite *allemand*! La scène m’a toujours fait rire, d’autant plus que les commentateurs de Montaigne, tous plus ou moins universitaires, évitent soigneusement d’en parler. Montaigne et ses trois femmes, la Vierge, sa femme et sa fille! Communié par un jésuite! Personne, je le jure, ne m’a jamais signalé, dans ma jeunesse, au lycée Montaigne de Bordeaux, ce très étrange épisode dans l’existence d’un humaniste de premier plan. Gide a beaucoup parlé de Montaigne, mais sur Notre-Dame-de-Lorette, sauf erreur de ma part, motus.

Et il insiste, Montaigne : les curés ne veulent pas d’argent, il est obligé de forcer la note pour leur en donner. C’est gratuit. Faut-il qu’il ait été dégoûté des « innovations calviniennes » (*Calvin*, dans la capitale du *vin*!) pour se livrer à une telle cérémonie et la raconter dans son *Journal de voyage*! On dirait un rituel d’exorcisme. Il n’y a pas si longtemps, un président de la République française s’est fait photographe officiellement en train de lire *Les Essais* devant une bibliothèque, photo exposée ensuite dans toutes les administrations et les commissariats de police. L’Histoire est plus comique qu’on ne croit, et son successeur



socialiste, petit homme tenace et ironique, très « Troisième République », ne lit jamais aucun livre. On sait que Montaigne, à Rome, voulait surtout vérifier que les Grecs et les Latins de l'Antiquité étaient protégés par le pape. Ils l'étaient. Essayez d'effacer le grec et le latin classiques en les traitant de « païens ». Ça s'est fait pendant des siècles, et ça recommence. On verra les dégâts.

## ATHÉISME

Loretta à *La Riviera*! On parle un peu le matin quand je lis les journaux dehors, et je comprends vite qu'il n'est pas question, du moins pour l'instant, qu'elle passe sa vie dans un petit restaurant de quartier avec son grand-père. Son père a disparu, sa mère travaille dans une banque à Milan, mais, pour elle, il y a mieux à faire : actrice, par exemple (elle est très jolie), ou, en tout cas, *artiste*. Est-ce que j'aime l'art contemporain, dont on peut admirer la laideur à la pointe de la Douane de mer? Mais oui, beaucoup, beaucoup (ne pas l'effrayer). Est-ce que je connais moi-même des *artistes*? Oui, oui, bien sûr, mais je ne les vois pas souvent. Le monsieur pensif ne va jamais au Lido? Non, pas le temps. Ça ne fait rien, elle est déjà à mon bras, Loretta, on ne manque pas une Biennale. Le « professeure » est peut-être exploitable, il faudrait qu'il se bouge un peu. Est-ce qu'elle connaît l'histoire de Notre-Dame-de-Lorette? Très vaguement, ce prénom lui a été donné par sa grand-mère maternelle. Vieux monde, superstition dépassée, n'est-ce pas, Professeure? Je hoche la tête, pour montrer mon approbation. À l'intérieur du restaurant, la télé reste sans cesse allumée. On lui jette à

peine un coup d'œil, il suffit qu'elle soit là, sans quoi rien ne serait là.

Une « lorette », dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, était, paraît-il, une prostituée (ces drôles de vierges couturières étaient fréquentes), ou plutôt, comme nous le dit pudiquement le dictionnaire, « une jeune femme élégante et de mœurs faciles au début du 19<sup>e</sup> siècle ». Comme ces « mœurs faciles » semblent loin ! Comme elles font rêver ! Un peintre comme Manet, aucun doute, emmenait des lorettes dans son atelier. Je ne vais pas raconter ça à ma Loretta... Loretta, Lotta, Laure, Laurette... Et voici un autre fantôme : Lotte, la fille du menuisier Zimmer, qui a accompagné Hölderlin dans sa tour et son agonie. La nuit, avant qu'il s'éteigne, sans douleur mais très angoissé, elle est restée avec lui jusqu'à la fin. Le soir même, le 7 juin 1843, il avait encore joué sur son épinette. On ne sait pas ce qu'elle est devenue, cette Lotte sublime et compassionnelle. « J'ai essayé de le tranquilliser, et je n'ai plus quitté son chevet. »

Après tout, pourquoi ne pas disparaître ici, tranquillement, dans l'ombre ? J'ai ce qu'il faut comme produit, crise cardiaque, petite buée dans les médias, et basta. Plus d'informations désinformantes, plus de bavardages, plus de mécanique des gestes. Supposons que le type se rate : il a juste le temps de lire ce qu'on

dit de lui, et il se redétruit aussi sec. *Digital*, doigté, petite vie archivée et numérisée. Délicat néant, je t'aime.

Ada, mon ardeur, vient le lundi et le vendredi. Elle apporte ses huiles et ses crèmes. Je ne sais pas si elle a gardé un vague souvenir de son éducation religieuse, mais enfin elle me ressuscite, elle m'*oint*. Je comprends mieux, grâce à elle, la crise de jalousie de Judas, le trésorier de la secte, voyant son gourou chéri dépensant un argent déraisonnable avec une ex-prostituée qui lui verse un flacon de parfum très cher sur la tête. De toute évidence, le gourou jouit. Judas est de gauche : il pense qu'on aurait pu donner cet argent aux pauvres (c'est du moins ce qu'il dit, alors qu'en réalité il est déjà furieux de la préférence physique marquée du gourou pour le beau Jean, un homme ça pourrait aller, mais une femme, le gourou exagère).

Et que dit-il, le gourou ? Des pauvres, vous en aurez toujours (là, on voit bien qu'il est de droite), laissez cette femme tranquille, elle ne fait qu'anticiper ma mort et mon ensevelissement. Judas est exaspéré, on l'accusera plus tard de voler dans la caisse, mais c'est surtout son désir pour son Maître, publiquement bafoué, qui va le conduire à la trahison. Si vous l'aviez vu se pâmer sous les doigts de cette traînée ! Son visage illuminé de plaisir pervers ! Il ne vaut pas cher, ce

*Aux Éditions Cercle d'Art*

PICASSO LE HÉROS, *essai*, 1996.

*Aux Éditions Mille et Une Nuits*

UN AMOUR AMÉRICAIN, *nouvelle*, 1999.

*Aux Éditions 1900*

PHOTOS LICENCIÉES DE LA BELLE ÉPOQUE, 1987.

*Aux Éditions Stock*

L'ŒIL DE PROUST. Les dessins de Marcel Proust, 2000.

*Préfaces*

Paul Morand, NEW YORK, *GF Flammarion*.

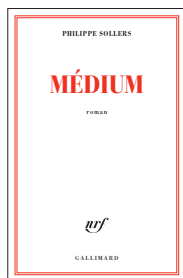
Madame de Sévigné, LETTRES, *Éditions Scala*.

FEMMES MYTHOLOGIES, en collaboration avec Erich Lessing, *Imprimerie Nationale*.

D.A.F. de Sade, ANNE-PROSPÈRE DE LAUNAY : L'AMOUR DE SADE, *Gallimard*.

Mirabeau, LE RIDEAU LEVÉ OU L'ÉDUCATION DE LAURE, *Jean-Claude Gawsewitch Éditeur*.

Willy Ronis, NUES, *Terre bleue*.



*Médium*  
Philippe Sollers

Cette édition électronique du livre  
*Médium* de Philippe Sollers  
a été réalisée le 16 décembre 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070137602 - Numéro d'édition : 241737).

Code Sodis : N52332 - ISBN : 99782072467899 -  
Numéro d'édition : 241739.